

Théologie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **42 (1909)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

THÉOLOGIE

CALVINIANA

Il est réjouissant de voir l'intérêt qui se manifeste en pays de langue allemande pour le grand réformateur français à l'occasion du quatrième centenaire de sa naissance. L'autorité supérieure de la plus grande des églises nationales protestantes d'Allemagne, l'église unie de Prusse, a prescrit que dans toutes les paroisses de son ressort le culte principal du dimanche 11 juillet serait consacré à la mémoire « du puissant témoin et défenseur de l'Évangile, de l'illustre interprète de l'Écriture sainte, de l'énergique organisateur de l'Église, à qui la chrétienté évangélique allemande tout entière a, elle aussi, de si grandes obligations. » Le Comité central de la Société pastorale suisse, siégeant à Saint-Gall, a mis à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale *Calvins Bedeutung für die Gegenwart*, l'actualité de Calvin, et ce sujet aura été traité préalablement au sein de toutes les sections cantonales. Récemment la Fédération réformée d'Allemagne, réunie en grand nombre à Barmen et ouverte par une prédication de circonstance sur Eph. 2 : 19-22, a entendu toute une série de conférences sur Calvin : son importance pour la vie de l'église évangélique, sa personnalité (étude de psychologie religieuse), Calvin et Luther, Calvin et le piétisme, l'influence de Calvin sur les églises réformées du Wupperthal (Prusse rhénane). Nombreux sont les journaux et les revues qui se sont fait un devoir de remettre en lumière la personne et l'œuvre du réformateur. Nous ne sommes pas en mesure de dresser la liste de tous ces articles, mais nous tenons à signaler du moins quelques publications plus

ou moins considérables qui ont vu le jour à l'occasion de ce jubilé.

La vie de Calvin ne se prête pas autant que celle de Luther et de Zwingli à des récits d'un genre populaire. On ne pouvait dès lors pas s'attendre à voir paraître un bien grand nombre d'écrits destinés à cette classe de lecteurs. Ils ne font pourtant pas entièrement défaut. En fait de brochures visant le grand public, notons celles du doyen A. BAUR, de Weinsberg (Wurtemberg)¹, et du pasteur F. OEHNINGER, de Laufen (Zurich)². Ces auteurs ont accompli, non sans succès, un vrai tour de force : celui de condenser toute la matière en moins de cinquante pages. La première de ces biographies, formant un fascicule de la collection bien connue des *Religionsgeschichtliche Volksbücher*, est divisée en quatre chapitres : 1. Calvin jusqu'à son arrivée à Genève. 2. Premier séjour à Genève et ministère à Strasbourg. 3. Etablissement de la théocratie à Genève. 4. Calvin comme représentant du protestantisme en général. Ce dernier chapitre, où la personne du réformateur devrait apparaître dans toute sa grandeur, est un peu sacrifié au désir de ne pas dépasser les bornes d'un cadre donné. L'autre brochure est écrite avec plus de chaleur et d'entrain, et ornée de quelques bonnes illustrations. Toutes deux reposent sur de sérieuses études historiques. La légende ne s'y est pas infiltrée comme dans tel autre écrit populaire à tendance édifiante ; celui, par exemple, qui a paru dans le *Calendrier populaire chrétien* de Kaiserswerth, ayant pour auteur P.-E. KOCHS et pour titre : « Jean Calvin, un instrument (*Rüstzeug*) d'élite. »

Une idée originale est celle qu'a eue M. Wilh. CONRAD de faire de Calvin le héros de l'un des *Volksabende* (soirées populaires) publiés par la maison Perthes, de Gotha³. La conférence historique sur le réformateur, précédée d'un prologue en vers, est coupée de deux scènes dramatisées (Calvin retenu à Genève par Farel, et Calvin calmant une émeute populaire) et d'un tableau vivant (les adieux de Calvin au conseil de Genève, d'après le tableau d'Hornung). Il est permis d'avoir quelques doutes sur la possibilité de représenter convenablement cette dernière scène.

D'autres écrits plus volumineux que ceux-là, tout en faisant,

¹ *Johann Calvin*, 48 pages. Tübingen 1909. (Prix : 50 pfennigs).

² *Johannes Calvin. Licht aus Finsternis, wie es leuchtet aus seinem Leben und Wirken*, 45 pages. Emmishofen 1909. (Prix : 30 centimes).

³ *Calvin. Ein Volksabend*. (Prix : 1 marc).

eux aussi, œuvre de vulgarisation, ont en vue un public moins populaire. C'est le cas d'abord de la traduction que le professeur Hermann Krollik a fait paraître, en 1908 déjà, du *Calvin* publié par M. A. BOSSERT, dans la collection des « Grands écrivains français » de la librairie Hachette¹. L'auteur français, dans son petit volume avantageusement connu et d'une lecture si attachante, n'ayant traité que très brièvement l'action exercée par Calvin en dehors de Genève, spécialement ses relations avec le protestantisme allemand, le traducteur a essayé de le compléter tant bien que mal dans un post-scriptum de quelques pages. Mais il y a là incontestablement une lacune, analogue à celle que nous avons relevée tout à l'heure à propos du *Volksbuch* du doyen Baur. A cette critique échappent les auteurs des deux ouvrages suivants.

Dans un des petits volumes de la collection *Aus Natur und Geisteswelt*, de l'éditeur Teubner, à Leipzig, le docteur G. SODEUR, pasteur à Wurzburg, a voulu donner à des lecteurs vivant « en dehors des cercles ecclésiastiques une idée de la grandeur et de la valeur permanente de ce théologien puissant par la volonté². » Il a trouvé moyen de resserrer le sujet en une centaine de pages d'un texte compact, mais agréable à lire. La matière est groupée en quatre chapitres. Le premier : « L'évolution et le programme de Calvin », allant jusqu'à l'arrivée du réformateur à Genève, renferme, à propos de l'*Institution*, un exposé de ses idées théologiques essentielles, en particulier de la doctrine de l'élection, ainsi que de son idéal de « politique ecclésiastique. » Le second : « L'œuvre de Calvin, » passe cette œuvre en revue dans les trois phases du premier séjour à Genève, de l'« exil » à Strasbourg, et du second séjour à Genève. Un troisième a pour objet de tracer le portrait de Calvin, de peindre « sa personnalité » comme époux, ami, travailleur, prédicateur, pasteur, écrivain, etc., de marquer le caractère particulier de sa piété et de raconter sa mort. Enfin, dans un chapitre intitulé « Le calvinisme », l'auteur montre successivement le calvinisme aux prises avec la contre-réformation, — en regard du piétisme, — dans le Nouveau-Monde, — dans les temps modernes. Il est aisé de voir que ce pasteur luthérien s'est adonné *con amore* à l'étude de la vie et des œuvres du grand Français, qui a poursuivi et, en un sens, « consommé » la Réforme

¹ *Johann Calvin*, von A. Bossert. Deutsche Ausgabe, besorgt von Prof. Dr H. Krollik, Giessen 1908, 176 pages. (Prix : 3 m. 60.)

² *Johann Calvin*, VIII et 100 pages, Leipzig 1909. (Prix, relié : 1 m. 25).

inaugurée par Luther. Nous ne serions même pas étonné si tel lecteur trouvait que sa biographie prend parfois les allures et le ton d'un panégyrique. Il a le sens historique trop développé, il est vrai, pour voir avec M. Kuyper dans le retour au calvinisme primitif une panacée contre les maux dont souffre le monde moderne. Mais il estime que, dans le legs de Calvin, deux choses principalement conservent tout leur prix et « pourraient être rendues fécondes au temps où nous vivons » : son déterminisme religieux, qui « satisfait tout à la fois la tête et le cœur » et n'oblige d'ailleurs en aucune façon à admettre la double prédestination, et la culture (non pas le culte) de la personnalité, en soi-même et sur autrui. Former des caractères, cet art ne s'apprend nulle part mieux qu'à l'école de Calvin ; mieux, à coup sûr, qu'à celle de Nietzsche.

Un ouvrage vraiment remarquable par son équité historique et sa largeur de vues est celui du Dr P. PAULSEN¹. Mieux encore que les précédents il fait revivre le grand Calvin, je veux dire celui dont l'action s'est étendue bien au-delà de Genève et de ses environs immédiats. Il montre toute l'importance qu'ont eue, pour le développement du réformateur, pour l'élargissement de son horizon, les années passées à Strasbourg, grâce aux relations personnelles qu'il y a nouées et à son initiation aux complications et aux détours de la politique européenne. Mais à côté du politicien et du polémiste, de l'organisateur ecclésiastique, du penseur et de l'écrivain, notre auteur sait faire dans une juste proportion la part de l'ami, du pasteur, du conducteur d'âmes. Sans dissimuler le moins du monde les erreurs et les taches, il s'entend à mettre en plein jour les côtés lumineux du grand homme. On a fait avec raison la remarque que M. Paulsen n'a pu que gagner à s'émanciper du « schéma » mis à la mode par l'œuvre, à bien des égards imposante et méritoire, mais inachevée et, en dépit de son parti pris d'objectivité, « unilatérale » et plutôt réfrigérante, de Kampschulté².

De toutes les publications auxquelles le centenaire a donné naissance, la plus considérable et la plus importante, à notre avis,

¹ *Johannes Calvin, ein Lebens- und Zeitbild aus dem Reformationsjahrhundert*, Stuttgart, 1909. (Prix : 2 m. 80.)

² Voir les articles de M. le pasteur Rod. Schwarz, intitulés *Calvin-Literatur*, dans le *Kirchenblatt für die reformierte Schweiz* 1909, spécialement le N° 16, fol. 62.

est celle de M. SCHWARZ, pasteur à Basadingen (Thurgovie)¹. C'est ici plus qu'une œuvre de circonstance. Elle peut se promettre dès aujourd'hui un plus long avenir que la plupart des écrits que l'année du jubilé aura vu éclore. Ainsi que le dit l'auteur, cette traduction d'un choix abondant de lettres du réformateur n'offre pas autre chose qu'une autobiographie, d'autant plus sincère qu'elle était moins préméditée. Calvin s'y livre à nous tout entier, tel qu'il fut, dans sa grandeur et avec ses fautes, ses luttes rebutantes à Genève, son activité embrassant l'Europe entière, comme réformateur, conciliateur et politicien, avec ses inimitiés implacables, mais aussi son affection dévouée, fidèle pour ses amis. Les lettres, au nombre de 759 (sur environ 1250), vont de 1531 jusqu'à la veille de la mort, mai 1564. Leur choix a été arrêté de concert avec M. le professeur P. Wernlé, de Bâle, le vrai inspirateur de l'ouvrage et son parrain. En effet, l'éminent théologien, non moins versé dans l'histoire du siècle de la Réformation que dans celle de la primitive Eglise, a fait précéder chacun des deux volumes d'un avant-propos du plus haut intérêt. A elles seules, ces deux préfaces ont toute la valeur d'une étude biographique sur Calvin d'après ses lettres. La traduction, pour autant qu'une lecture partielle nous permet d'en juger, est excellente. Elle fait le plus grand honneur à la science et au talent de son auteur, à sa faculté d'entrer dans l'esprit, de s'adapter au style, soit latin, soit français, du texte original. Il est vrai que le prix de l'ouvrage est à proportion de son double volume et de sa belle exécution typographique. Mais comment ne pas féliciter le public de langue allemande de pouvoir se procurer dès maintenant un trésor dont nous autres protestants français sommes encore privés ? Nous possédons sans doute les deux volumes de *Lettres françaises* recueillies et publiées (Paris 1854) par Jules Bonnet. Mais ce n'est là que la moindre partie de l'œuvre épistolaire du réformateur. A quand l'indispensable complément d'une bonne traduction en français, d'une version aussi « congéniale » que possible, des lettres latines ? Alors seulement il sera loisible à qui ne lit pas un peu couramment le latin d'entrer vraiment en contact personnel avec Calvin tout entier. Ce serait un

¹ *Johannes Calvins Lebenswerk in seinen Briefen. Eine Auswahl von Briefen Calvins in deutscher Uebersetzung.* Mit einem Geleitwort von Prof. D. Paul Wernle. Tübingue, J.-C.-B. Mohr 1909. Deux volumes de très grand format, de XXII, 498 et de XIX, 496 pages. (Prix : 20 marcs.)

des plus beaux fruits que pourrait porter le prochain jubilé.

Nous sera-t-il permis après cela d'exprimer un regret, un seul, que nous laisse la belle publication de M. Schwarz ? Celui-ci a pris pour base l'édition du *Corpus Reformatorum*, où la correspondance remplit les tomes X b à XX des *J. Calvini opera quae supersunt omnia*. Ce n'est qu'au cours de son travail que le traducteur s'est rendu compte que cette édition, malgré les incontestables mérites de ses auteurs, les trois théologiens strasbourgeois Baum, Cunitz et Reuss, laissait parfois à désirer quant à la date assignée à certaines lettres ainsi que dans les explications dont ils ont accompagné le texte. Jusqu'à l'an 1544 la précieuse *Correspondance des réformateurs* de A.-L. Herminjard a pu lui servir après coup de contrôle. Il n'en est pas moins vrai que les notes relatives à certains faits et surtout à certains personnages mentionnés dans telle ou telle lettre, que M. Schwarz a mises en tête de son texte allemand, se ressentent à leur désavantage de la confiance par trop implicite qu'il a vouée aux éditeurs et annotateurs du texte original. Je n'en citerai qu'un seul exemple : la confusion entre les deux *Comes*, savoir : Béat Comte, qui fut pendant quelques années le collègue de Viret à Lausanne, et Jean Le Comte, le réformateur de Grandson (voir au vol. I^{er}, p. 62, 140 et 334). — Mais, pour ne pas laisser le lecteur sous l'impression d'une critique qui ne porte, après tout, que sur des points de détail, remercions en terminant l'auteur d'avoir pourvu sa traduction d'un auxiliaire que n'offrent pas toujours, hélas ! les ouvrages de ce genre : un registre alphabétique des noms de personnes. Cette table ne remplit pas moins de 17 grandes pages à deux colonnes. Les noms des personnes à qui Calvin a adressé des lettres sont distingués par des caractères plus saillants.

H. V.
